

Jean-Luc Rotureau



# Autrement



*la Petite Maison à Plumes*  
RÉCITS DE VIE

*Entretiens  
avec Aurélie Jeannin*

*Il ne s'emporte pas. Même quand le sujet lui tient très à cœur, même quand cela fait écho à des événements douloureux ou que cela touche ses convictions profondes. Même quand il vous regarde droit dans les yeux et pèse ses mots, Jean-Luc Rotureau ne s'emporte pas. Dès notre premier entretien, nous évoquons le changement de Maire, ce qu'il appelle « les événements de janvier 2012 ». Mais il n'a pas envie d'en parler de suite, il ne veut pas que son livre commence ainsi. Parce qu'il n'est pas un belliqueux de nature. Ce point, il faut l'admettre et l'accepter : on peut être convaincu, battant, affirmé, déterminé mais n'être ni belliqueux ni arrogant. « Ce qui s'est passé à la Mairie, j'en parlerai. Je dirai pourquoi je n'ai pas pu l'accepter, pourquoi je trouve cela inadmissible. Mais avant tout, je voudrais parler de ma vision de la politique, de ma conception de la Gauche, de mes envies d'action et d'engagement. J'ai envie que les personnes qui liront ce livre me connaissent davantage et comprennent ce qui m'anime. En ce sens, commencer en réglant des comptes ne me ressemble pas. Je n'accepte et ne cautionne pas tout, loin de là, mais c'est avant tout*

une énergie positive qui me porte, en aucun cas une soif de revanche. »

*Alors, il se tourne vers moi et fait ce pour quoi il est particulièrement doué : il écoute. Il attend de savoir ce que j'ai envie de savoir. À mes questions, il réfléchit et répond avec simplicité, fidèle à son sens inné de la pédagogie. Quand je demande à creuser un point de vue, il s'interroge. Il a ce doute positif qui fait avancer. Jamais rien qui paralyse l'action mais un doute salutaire qui remet en question, interroge les pratiques, fait aller plus loin. Je ne suis pas d'accord ? Il entend, cherche à comprendre et prend en compte. Il affirme ses positions sans les imposer. Il a cet art sincère de la consultation. Ecouter, partager, décider. Il le dira plus tard, il a des convictions mais pas de certitudes. Nous avons là l'essence du personnage.*

*Quand on est élu, ce pouvoir de prendre tant de décisions n'est-il pas parfois angoissant ?*

L'élu est - doit être - un expert de la décision. Il doit savoir comment s'y

prendre pour décider et savoir décider. Quand le citoyen a une expertise d'usage, liée à son vécu, quand le fonctionnaire a une expertise professionnelle, technique, l'élu doit avoir une expertise de décision. C'est entre autres sur ce point qu'il doit à mon sens être choisi puis jugé. Sur sa capacité à décider, de quelle façon, avec qui ; évidemment en prenant des décisions qui aillent dans le sens de l'intérêt général. Cela n'a rien d'angoissant dans la mesure où l'on a des orientations et motivations claires, des valeurs sur lesquelles s'appuyer, ce que j'appellerai un phare. Ce phare, c'est un point qui vous éclaire dans la nuit, dans la tempête, qui vous guide en toutes circonstances. Il vous permet de décider quand c'est nécessaire, même quand les données sont complexes.

*Cela pose la question des valeurs ?*

Oui, pour agir en tant qu'élu, il me semble indispensable d'avoir identifié ses valeurs. On ne sait plus trop ce que l'on doit mettre derrière ce mot et pourtant, quelle importance les valeurs revêtent-elles ! Ce phare ne tient que grâce à elles.

La quête de pouvoir chez certaines personnes peut les mener à dériver. Si le pouvoir peut rendre fou, la question est de savoir comment se préserver de ces dérives. Je pense que tout se joue du côté des valeurs. Elles représentent, par définition, ce qui vaut pour soi. Et quand on est un homme politique, élu, la valeur première doit être l'intérêt général.

*Quelles sont les valeurs auxquelles vous croyez ?*

Elles vont sembler banales à certains, galvaudées à d'autres et pourtant, il me semble utile de les exposer et de les défendre : la justice, le respect des autres, la liberté, l'équité, le droit d'expression, la citoyenneté, la fraternité. La dignité est une notion qui me tient très à cœur également ; chacun a le droit d'exister en étant debout. C'est une dignité personnelle et collective. Celle d'avoir un logement, un emploi, d'être respecté pour ce que l'on est, de pouvoir exprimer son avis, de dire « non » parfois.

On lui prête un caractère trop doux pour faire de la politique ? Comme si cette dernière devait nécessairement être le champ d'une lutte machiavélique, sans manière ni scrupule. Jean-Luc Rotureau ne le conçoit pas ainsi. Il a, chevillée au corps, cette espérance lucide d'une politique active, concrète et noble, détachée des luttes d'ego et toute tournée vers les autres. Il y a des confiances que rien n'ébranle.

Écrire un livre sur soi lorsque l'on pense davantage par le « nous » que par le « je » relève de la gageure. Au cours de cette conversation, l'Adjoint chargé de l'Urbanisme et du Logement évoque sa vision de la politique, ses convictions d'homme de Gauche, les sources de son envie d'agir. Il revient sur les événements de janvier 2012 à la Mairie d'Angers mais évoque surtout l'avenir et ce nouveau monde qui se dessine.



*la Petite Maison à Plumes*  
RÉCITS DE VIE

Jean-Luc Rotureau est Adjoint chargé de l'Urbanisme et du Logement à la Mairie d'Angers, Vice-Président d'Angers Loire Métropole, Conseiller Général et Président du groupe de Gauche, Président d'un organisme HLM.

